

**CHATELET (Anne-Marie) et STORNE (Franck) (dir.),
Des Beaux-Arts à l'Université. Enseigner
l'architecture à Strasbourg**

Éditions Recherches / École nationale supérieure d'architecture de
Strasbourg, 2014

Hervé Doucet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2103>

DOI : [10.4000/alsace.2103](https://doi.org/10.4000/alsace.2103)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 529-533

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Hervé Doucet, « CHATELET (Anne-Marie) et STORNE (Franck) (dir.), Des Beaux-Arts à l'Université. Enseigner l'architecture à Strasbourg », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2103>

style baroque. Le maître-autel est signé et daté par Mathias Jehl (1759). Le siège du célébrant, avec son décor en lambris, est également baroque tout comme les autels latéraux et la chaire. Le cimetière conserve plusieurs tombes remarquables du XVIII^e siècle. Le presbytère a connu trois phases de construction aux XVI^e, XVIII^e et XX^e siècles.

Gabrielle Claerr-Stamm

CHÂTELET (Anne-Marie) et STORNE (Franck) (dir.), *Des Beaux-Arts à l'Université. Enseigner l'architecture à Strasbourg*, Éditions Recherches/École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, 2014

À l'occasion de l'inauguration du bâtiment conçu par Marc Mimram dans lequel est désormais généreusement logée l'école nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS) est paru un ouvrage qui retrace l'histoire de cette institution d'enseignement dont on a fêté les 90 ans d'existence. En même temps, une exposition consacrée à l'évolution de l'enseignement de l'architecture depuis les années 1920 était présentée dans la salle d'exposition du nouveau bâtiment. Celle-ci, située au rez-de-chaussée, occupe un espace totalement vitré. Cette boîte de verre répond à une intention avant tout symbolique : il s'agit, par là, de montrer que l'école est ouverte sur la ville autant que d'inviter le passant à entrer. Cette fluidité entre l'école et son environnement urbain, au cœur de l'enseignement qui y est dispensé depuis sa création, s'est particulièrement concrétisée pendant toute la durée de l'exposition. Visibles de la rue, les maquettes et dessins qui étaient alors rassemblés ont séduit le flâneur et ont attiré en grand nombre les Strasbourgeois.

La réalisation de cette exposition était une véritable gageure : les archives de l'École ne contenaient en effet aucun dessin. Si elle a pu voir le jour, c'est grâce à une collecte initiée auprès des familles des anciens étudiants. Il faut saluer cette initiative et espérer qu'elle continuera de porter ses fruits. À terme, c'est un fonds capable de nourrir de futures recherches qui pourra être constitué. Les dessins permettent non seulement de mieux connaître la personnalité, la sensibilité de leurs auteurs mais ils apportent aussi un éclairage incomparable sur l'enseignement qui était dispensé dans ce type d'institutions. Afin de valoriser les premiers résultats positifs de cette quête, les dessins jusqu'ici rassemblés ont été publiés dans un volume propre qui accompagne un volume de textes.

L'exposition et la publication ont vu le jour grâce à Anne-Marie Châtelet, historienne de l'architecture, qui était toute désignée pour diriger une telle entreprise. Enseignante à l'ENSAS, Anne-Marie Châtelet avait participé en 1985 à l'ouvrage dirigé par Louis Callebaut intitulé *Histoire de l'architecte*¹, au sein duquel la formation occupait, bien entendu, une place de choix. Anne-Marie Châtelet est également chargée de la rédaction des

notices relatives aux femmes architectes dans le cadre du dictionnaire des créatrices (Éditions des Femmes).

Les deux volumes de l'ouvrage dont elle a assuré, avec Franck Storne, la direction – comme l'exposition – s'inscrivent dans le contexte actuel de la recherche. Plusieurs entreprises sont (ou ont été) menées pour mieux connaître la formation des architectes. C'est notamment le cas du dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts (1800-1968), projet initié par Marie-Laure Crosnier-Leconte en 2004 à l'INHA². Outre les travaux d'Annie Jacques³, on peut également citer le tout récent article de Guy Lambert consacré justement à l'enseignement dispensé dans les ateliers en France⁴.

Contrairement à ce qu'indique son titre, *Des beaux-Arts à l'Université. Enseigner l'architecture à Strasbourg*, le livre ne se contente pas de retracer l'histoire de l'École d'architecture de Strasbourg. D'une part, il a pour ambition, comme en témoigne notamment la partie 2 intitulée « Mémoires », de laisser la parole aux acteurs – étudiants, enseignants, directeurs – qui ont contribué à la vie et au dynamisme de cet établissement strasbourgeois et dont les souvenirs ici reproduits sont parfois tout à fait édifiants. D'autre part, l'ouvrage offre également des pistes de recherches futures grâce aux annexes (dictionnaires des élèves et des enseignants et catalogue des ouvrages du fonds anciens – tous deux réalisés par Franck Storne) qui forment sa troisième partie.

C'est la première partie de l'ouvrage qui en constitue le morceau de choix. C'est là qu'est retracée, dans toutes ses composantes – pédagogiques, humaines, matérielles –, l'histoire de l'école depuis sa création en 1921 jusqu'à nos jours. Cette première partie est elle-même divisée en trois chapitres. Le premier, « L'école en trois temps », épouse l'ensemble de la chronologie jusqu'au début des années 2000. Il est introduit par un texte de Marie-Jeanne Dumont qui rappelle les caractéristiques de l'enseignement du projet architectural et sa lente évolution depuis l'École des beaux-arts jusqu'à la création des écoles régionales d'architecture (rendue possible grâce au décret du 23 janvier 1903). Ces créations ne se firent pas sans mal. Le centralisme français, héritier de l'État mis en place sous Louis XIV, a à ce point pénétré les esprits qu'en 1880, l'on conseillait encore à tout « jeune homme se destinant à la profession d'architecte et désireux de faire des études très complètes, (...) de venir se fixer pour plusieurs années dans la capitale. »⁵ La décision de créer à Strasbourg une école provinciale d'architecture au lendemain du retour de l'Alsace-Lorraine à la France se comprend à des fins politiques. Ainsi que l'écrit Marie-Jeanne Dumont, dès 1919, on jugea nécessaire la création rapide d'une école régionale à Strasbourg « où *des maîtres de valeur éprouvée*, répandraient à nouveau *le goût français*, et épargneraient ainsi aux plus jeunes le *mauvais goût allemand* dont leurs aînés s'étaient malheureusement imprégnés à Munich ou à

Karlsruhe »⁶. À Strasbourg, comme ailleurs en province, l'enseignement qui fut dispensé reprenait les recettes éprouvées à Paris. La copie des œuvres importantes de l'Histoire de l'architecture était une étape obligée et, comme le souligne fort justement Anne-Marie Châtelet, « ce n'était pas certes un savoir nécessaire à ces futurs architectes de la Reconstruction, mais un apprentissage relevant d'un principe largement répandu si l'on songe à la place qu'occupait alors l'enseignement des langues mortes au lycée. Il s'agissait de « faire ses humanités » avant d'obtenir une liberté dont atteste la diversité des projets de seconde et, surtout, de 1^{ère} classe. »⁷ Ces traditions volèrent en éclat en 1968 comme le rapporte Michel Denès dont le texte, très vivant, est truffé d'anecdotes piquantes. Comme toutes les autres écoles d'architecture, celle de Strasbourg se présente sous la plume de Michel Denès comme la chambre d'écho des contestations qui agitèrent l'ensemble de la société française⁸ à la fin des années 1960. Bien loin de l'image utopique et artiste que l'on peut avoir aujourd'hui de cette époque, l'enseignement de l'architecture fut alors complètement repensé : « hors architecture, six départements sont créés : sciences physiques et techniques de construction, sciences de l'Homme et ses relations au milieu, sciences de l'architecture, sciences de la ville, mathématiques et sciences des systèmes, expression plastique et sémiologie. Comme on peut le constater, la science est partout »⁹. Cette réforme sera suivie de trois autres, en 1978, 1984 et 1998, auxquelles le texte de Diego Peverelli intitulé « L'indépendance (1975-2000) » fait référence pour examiner les répercussions sur l'enseignement dispensé à Strasbourg.

Le deuxième chapitre de cette première partie historique est intitulé « Lieux et enseignements ». Les différents textes qui le composent mettent notamment en lumière les lieux successifs qui ont accueilli l'école de Strasbourg depuis le Palais du Rhin jusqu'à la reconversion d'un ancien garage automobile. C'est également dans ce chapitre qu'Amandine Diener consacre un très intéressant texte aux premières femmes élèves de l'école d'architecture de Strasbourg pendant l'entre-deux-guerres, faisant écho aux préoccupations actuelles de nombre de chercheurs et chercheuses.

Enfin, le troisième chapitre intitulé « Architecte en Alsace » rassemble des textes variés dont certains éloignent le lecteur à la fois de l'école d'architecture de Strasbourg et même de l'enseignement de l'architecture. Ils entendent contribuer à dresser le portrait du milieu local de l'architecture. Reprenant en l'amplifiant l'article qu'il avait fait paraître en 1985, Denis Durand de Bousingen¹⁰ dessine, par exemple, un panorama du milieu architectural strasbourgeois dans l'entre-deux-guerres. C'est dans ce chapitre que figure le texte de Christiane Weber, « Une autre voie : l'école impériale technique de Strasbourg (1895) », qui, lui, évoque parfaitement l'enseignement de l'architecture en Alsace en mettant en avant une école fondée alors que la région appartenait au Reich et qui est à l'origine de

l'actuel Institut national des sciences appliquées (INSA), « l'autre » école d'architecture de Strasbourg. Celle-ci a été pensée pour former des professionnels du bâtiment. En ce sens, elle peut être rapprochée de l'École Spéciale d'architecture créée à Paris en 1865 et dirigée par Emile Trélat qui « constat[ait] – comme Viollet-le-Duc – qu'il [était] fréquemment demandé aux architectes, durant ce début de la seconde moitié du XIX^e siècle, la réalisation d'œuvres plus communes, plus courantes que les grands édifices publics, qui nécessit[aient] une instruction et une formation spéciales, plus courte que la formation académique. À côté de l'architecte-artiste formé à l'École des Beaux-Arts, il f[allait] aussi, selon lui, un architecte qui soit un habile constructeur, un professionnel compétent (...) »¹¹. L'idée était que les architectes avaient avant tout besoin de compétences techniques et que la culture classique si importante à l'École des Beaux-Arts n'était désormais plus essentielle à l'exercice du métier d'architecte. S'il semble que l'école technique répondait à des besoins similaires à celle de l'école spéciale, elle ne fut cependant pas exempte de reproches. Christiane Weber, citant une étude de 1967 sur la création des écoles techniques, rapporte en effet qu'« en 1903, l'une des représentations corporatives des diplômés des universités techniques, la Fédération des Architectes allemands (Bund deutscher Architekten), reprocha publiquement aux anciens élèves des Ecoles des métiers du bâtiment « d'appliquer sans discernement, dans la construction de simples maisons bourgeoises, leurs connaissances en matière de formes architecturales (par exemples des ordres antiques) » »¹².

On le voit, l'enseignement de l'architecture en Alsace, en France ou même en Allemagne, a fait l'objet de réflexions et d'expériences multiples et parfois antagonistes tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Parce qu'il a une influence évidente sur la production architecturale, l'enseignement de la discipline est un champ de recherche qu'il ne faut pas négliger. Cet ouvrage apporte sa pierre à la construction en cours de l'Histoire de l'enseignement de l'architecture.

1. CALLEBAT, LOUIS (dir.), *Histoire de l'architecte*, Paris, Flammarion, 1998. Au sein de cet ouvrage, Anne-Marie Châtelet avait signé l'article consacré à l'architecte au XX^e siècle dans l'Europe libérale.
2. <http://www.inha.fr/fr/recherche/le-departement-des-etudes-et-de-la-recherche/histoire-de-l-architecture/le-dictionnaire-des-eleves-architectes-1.html>.
3. JACQUES (Annie) (dir.), *Italia Antica : Envois de Rome des architectes français en Italie et dans le monde méditerranéen aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 2002 ; JACQUES (Annie) (dir.) *Les Beaux-Arts, de l'Académie aux Quat'z'arts*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-arts, 2001.
4. LAMBERT (Guy), « La pédagogie de l'atelier dans l'enseignement de l'architecture en France aux XIX^e et XX^e siècles, une approche culturelle et matérielle », *Perspectives*, n° 1, 2014, p. 129-136.
5. CHARTON (Jules), *Guide pour le choix d'un métier*, 1880, extrait reproduit dans JACQUES (Annie) (dir.), *Les Beaux-Arts, de l'Académie aux Quat'z'arts*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 2001, p. 196.

6. DUMONT (Marie-Jeanne), « L'École des beaux-arts et la création des écoles régionales », CHATELET (Anne-Marie) et STORNE (Franck) (dir.), *Des Beaux-Arts à l'Université. Enseigner l'architecture à Strasbourg*, p. 20.
7. CHATELET (Anne-Marie), « L'École régionale d'architecture de Strasbourg (1921-1965) », p. 27 et 28.
8. On se référera à l'ouvrage : VIOLEAU, (Jean-Louis), *Les architectes et mai 68*, Paris, Editions Recherches, 2005.
9. DENES (Michel), « La refondation (1965-1975) », p. 51.
10. DURAND DE BOUSINGEN (Denis), « L'architecture à Strasbourg de 1903 à 1918 : styles, écoles et Hommes », *Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg*, 1985, p. 59-80.
11. SEITZ (Frédéric), *L'École spéciale d'architecture 1865-1930*, Paris, Picard, 1995, p. 27.
12. WEBER (Christiane), « Une autre voie : l'école impériale technique de Strasbourg (1895) », p. 150.

Hervé Doucet

Collectif, *L'université impériale de Strasbourg. Le site de la porte des pêcheurs*, réalisé par le service de l'inventaire du patrimoine de la Région Alsace, en partenariat avec le Jardin des Sciences de l'Université de Strasbourg, Lieux-dits, « Parcours du patrimoine », 2012, 72 p.

Conçu comme un guide de visite, ce « Parcours du patrimoine » met l'accent sur le projet architectural et urbain du site « devant la Porte des Pêcheurs » comme pièce maîtresse et pivot de la conception de la *Neustadt*. L'ouvrage débute par l'histoire de la création de l'Université de Strasbourg, du *Gymnasium* à la *Kaiser-Wilhelm-Universität*, un encart évoque celle de la faculté de médecine sur le site de la Porte de l'Hôpital. Le site de la Porte des Pêcheurs s'organise autour du palais universitaire, derrière lequel se distribuent, autour d'un jardin, selon un modèle évoquant celui des pavillons de l'architecture hospitalière, les différents bâtiments scientifiques conçus par Hermann Eggert dans les années 1870-1880. Se succèdent ainsi, d'ouest en est, les instituts de chimie, de physique, le jardin et l'institut de botanique, puis l'observatoire astronomique. Cet ensemble se prolonge vers le sud par les derniers instituts établis pour la géologie et la zoologie autour de 1890 dans la parcelle limitrophe, sise entre la rue de l'Université et l'actuel Boulevard de la Victoire. Chaque bâtiment fait l'objet d'un historique et d'une description extérieure et intérieure.

Gabrielle Claerr Stamm

ECKLÉ (Gérard), *Strasbourg, L'image des quais, pierre par pierre*, Éditions du Belvédère, 2013, 160 p.

Gérard Ecklé, architecte actif en Alsace des années 1960 aux années 2000, propose ses mémoires dans un ouvrage joliment illustré. Le titre est cependant trop ambitieux : contrairement à ce qu'il laisse sous-entendre, il ne s'agit pas d'une étude approfondie de l'évolution des quais strasbourgeois. L'ouvrage ne s'intéresse qu'à la portion allant du quai des Pêcheurs au Finkwiller – certes une des plus intéressantes